

BOURDON VU PAR JARRY

« Un professeur de philosophie, qui fut le nôtre, et qui est l'auteur de livres excellents, M. B. Bourdon, disait : « Pour vous préparer à un travail – en ces temps anciens il s'agissait simplement d'un examen de baccalauréat – commencez, plusieurs jours et au besoin plusieurs mois à l'avance, par ne rien faire, ne rien étudier, ne rien lire ou ne lire que des matières futiles et récréatives n'ayant aucun rapport avec l'épreuve à subir. Ainsi votre esprit bénéficiera de ce double avantage : 1° il ne sera pas fatigué ; 2° il ne risquera pas d'être encombré par des connaissances acquises à la dernière minute et sur lesquelles il y a toute probabilité qu'on ne vous interrogera pas ». Ayant incontinent expérimenté cette méthode, nous nous en trouvâmes fort bien. Elle est, en somme, fondée sur la loi psychologique connue, que l'oubli est la condition indispensable de la mémoire. Une variante de ce système, un peu compliquée pour des cervelles de potaches, mais d'un emploi courant, consciemment ou inconsciemment, chez les hommes de lettres, est celle-ci : avant d'écrire, lire n'importe quoi. ».

Jarry fait apparaître B. Bourdon sous le nom de *B. Bombus* (allusion transparente – pour les lycéens de l'époque – au nom de leur professeur traduit en latin) ou de *la Conscience* dans *Les Paralipomènes d'Ubu* et *Ubu cocu*.

Il cite, de nouveau, le nom de son ancien professeur dans une plaquette publiée le 10 mai 1907 et intitulée *Albert Samain (souvenirs)* : *« .. Dès 1889, en des provinces, M. B. Bourdon leur (ces futurs normaliens, avocats, voire officiers ou médecins) avait expliqué, pour le scandale futur des examinateurs en Sorbonne et quoiqu'il ne fût point encore traduit, Nietzsche ».*